



Bulletin N° 11

ANCIENS DU TRAIN ET DE LA LOGISTIQUE DE CORSE

Janvier 2017



SOMMAIRE

| | |
|--|---------|
| - COUVERTURE | PAGE 1 |
| - SOMMAIRE | PAGE 2 |
| - COMPOSITION CONSEIL D'ADMINISTRATION | PAGE 2 |
| - LE MOT DU PRESIDENT | PAGE 3 |
| - CONFERENCES MENSUELLES | PAGE 4 |
| - NOS ACTIVITES 2016 | PAGE 5 |
| - KRIEGSMARINE ET VACHE QUI RIT | PAGE 10 |
| - CAPORAL CUNNAC | PAGE 12 |
| - 19 MARS 1945 | PAGE 15 |
| - LA CITADELLE D'AJACCIO | PAGE 17 |
| - LE SITE WEB | PAGE 19 |
| - NOTRE JOIE Jean-Thomas PAOLI | PAGE 20 |
| - NOS PEINES | PAGE 23 |
| - HOMMAGE | PAGE 24 |
| - ACTIVITES 2017 | PAGE 26 |

NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

| Nom et prénom | Fonction | Téléphone |
|----------------------------|--|----------------|
| DEFRANCHI Albert | Président régional Secrétaire général UDAC Administrateur Conseil ONAC 2A | 06.27.93.51.17 |
| PIOLI Raoul | Président Corse du Sud Administrateur FNT Délégué UDAC Administrateur Conseil ONAC 2A | 04.95.10.17.68 |
| SCANU Pierre | Président Haute Corse | 04.95.31.68.07 |
| GAMBINO Jean-Claude | Président honoraire régional | 06.70.42.42.41 |
| BIANCAMARIA Jérôme | Président honoraire régional | 04.95.22.09.32 |
| ANTONETTI François | Président honoraire Haute Corse | 04.95.36.00.86 |
| SIMON Pascal | Secrétaire général | 06.74.04.30.14 |
| BIANCAMARIA Noël | Trésorier général Porte drapeau suppléant | 04.95.22.58.91 |
| CESARINI-DASSO Marie Josée | Marraine | 06.19.53.71.87 |
| MAGNAVACCA François | Porte drapeau | 06.37.06.18.14 |
| PAOLI Jean Thomas | Membre d'honneur | 04.95.22.80.84 |
| LEONETTI Paul Dominique | Membre Administrateur Conseil ONAC 2A | 04.95.22.45.65 |
| ALFONSI Jean Claude | Membre | |
| DITCHARRY Emile | Membre | 04.95.22.81.25 |
| COLONNA Etienne | Membre | 04.95.52.24.86 |
| SANTONI Simon | Membre | 06.71.00.66.23 |
| FOATA Josette | Membre Trésorière UDAC Administrateur Conseil ONAC 2A | 04.95.23.02.07 |

LE MOT DU PRESIDENT



Une année s'est écoulée depuis la parution de notre dernier bulletin et depuis la mise en place du nouveau bureau. Notre amicale se porte bien, et l'année 2016 a confirmé le dynamisme de nos adhérents et cela s'est particulièrement ressenti lors de notre traditionnel méchoui où nous avons fêté le 30^{ème} anniversaire de notre amicale ; et ce moment d'émotion nous a permis de mettre à l'honneur nos anciens présidents qui ont toujours œuvré afin que l'esprit de camaraderie et fraternité d'armes perdure.

Nous nous sommes tournés aussi vers l'avenir, et nous sommes fiers d'avoir pu intégrer dans nos rangs des plus jeunes, issus en particuliers des OPEX.

Nous avons maintenu nos activités traditionnelles, méchoui, repas dansant, sorties champêtres et nous poursuivrons dans cette voie car elles sont toujours appréciées par tous. Grâce au dévouement d'une équipe solide, nous avons pu mettre en

place un cycle de conférences mensuelles qui attirent un public fidèle et attentif.

Je voudrais profiter de cet éditorial pour adresser des remerciements à tous ceux qui nous ont aidés, qui œuvrent souvent dans la discrétion et le dévouement.

En premier, un grand merci à notre Président honoraire, Jean-Claude GAMBINO, qui a assuré une transition, tout en douceur, donnant de son temps et prodiguant des conseils toujours avisés.

Un merci à notre ami Mathieu CASANOVA, président de l'UDAC 2A, qui a soutenu notre amicale toute cette année et qui nous a donné les moyens de nous développer. Je n'oublierai pas non plus, le serviteur de l'Etat qu'est notre ami Jacques VERGELLATI, directeur de l'ONAC 2A toujours fidèle parmi les fidèles de notre association.

Un grand merci à nos camarades d'active et de réserve de la Délégation Militaire de Corse du Sud, qui pour certains ont rejoint nos rangs et surtout qui nous aident pour l'organisation de chacune de nos activités.

Enfin je voudrais remercier nos camarades des associations d'anciens combattants de la Corse du Sud, qui participent à chaque fois plus nombreux à nos activités et avec qui nous entretenons des relations de fraternité.

Nous entrons dans la nouvelle année en ayant une pensée respectueuse pour nos 4 camarades qui nous ont quittés, rappelés à Dieu entre janvier et décembre 2016. Puisses-t-ils trouver le repos de - l'âme.

Je ne peux donc, que formuler des vœux à l'encontre de chacun de nos adhérents et de leurs familles, de nos amis, de nos frères d'armes. Que cette année vous apportent la santé, la paix de l'esprit et la joie de vivre.

Vous trouverez en dernière page de ce bulletin la prévision d'activités pour cette nouvelle année et là encore je formule des vœux afin que vous répondez présent et toujours plus nombreux. De notre côté, avec toute l'équipe d'animation nous nous efforcerons de garder le cap du dynamisme et de la réactivité.

Je vous donne d'ores et déjà rendez-vous le 27 janvier prochain pour notre première conférence de l'année.

Et par l'Empereur « Vive le Train ».

Bulletin des anciens du Train et de la Logistique de Corse
Siège : Maison du Combattant – 1 boulevard Sampiero – 20000 AJACCIO
Comité directeur : Albert DEFRANCHI – Jean-Claude GAMBINO – Raoul PIOLI
Rédacteurs : Raoul PIOLI – Matthieu MORAND
Impression reliure : Pascal SIMON
Webmaster : Jean-Louis VENTURA



LV® Matthieu MORAND

Nous entamons, avec l'année 2017, notre seconde année de conférences sur le thème de l'histoire militaire. Notre président, le Lcl Defranchi, que nous remercions au passage, nous permet ainsi de nous retrouver chaque mois, afin de traiter, au fil de nos visites à la Maison du Combattant, les grands sujets de notre Histoire. Il va sans dire, que c'est avec un très grand plaisir que votre fidèle serviteur, qui écrit ces lignes, se félicite de vous voir toujours plus nombreux au rendez-vous.

Cette nouvelle année nous permet ainsi, autant de revoir les thèmes passés, que surtout d'ouvrir sur ceux à venir.

Notre premier grand thème a été celui de la Première Guerre Mondiale, un conflit étudié, analysé, disséqué... et pourtant si méconnu! Le parti-pris de son étude a été de renverser la tendance générale qui en fait une guerre de tranchées; exclusivement. Non, la Grande Guerre ne se résume pas à cela! Les opérations mobiles et meurtrières des premiers mois ont figé en apparence une situation qui n'a cessé d'évoluer. Sur les plans économique, diplomatique et géopolitique, la dynamique du monde en guerre a été celui d'un monde en mouvement, bien loin de l'aspect statique du seul front de France. Que vous répondrait un de nos marins, de nos aviateurs, ou bien encore un des courageux soldats de l'Armée d'Orient, si vous lui disiez que sa guerre a été une guerre de tranchée? Il vous dirait que malheureusement, nous avons trop tendance à ne retenir de l'histoire que les grandes lignes...

Les trois premières conférences de notre cycle se sont concentrées sur les aspects méconnus et pourtant si fondamentaux de cette guerre. Il y a eu "du mouvement dans les tranchées"! Après être passé par les opérations de 1914 à 1917, et avoir fait une rocade par nombre de fronts importants et si tristement oubliés au cours des deux premières conférences, nous sommes retournés en France en 1918 pour la troisième. Cela a été l'occasion de nous remémorer que ce conflit, qui a commencé en France avec le mouvement, a trouvé son issue au même endroit par le retour d'un mouvement repensé, empirique, mais tellement efficace qu'il nous donna la victoire. Victoire bien méritée et, encore une fois, injustement mise sur le compte d'une attrition supérieure de l'ennemi... Nous devons avouer que cela a été un plaisir de traiter ainsi ce conflit, si injustement tronqué et aseptisé. Avec plaisir toujours, nous traiterons probablement à nouveau des thématiques plus précises sur celui-ci... Chers lecteurs, n'hésitez pas à faire part de vos demandes à notre président!

Notre cycle s'est aussi poursuivi par deux nouvelles conférences sur une période mouvementée et pourtant encore une fois tellement ignorée. La seconde partie du XIXème siècle a été celle de l'industrialisation de la guerre. Les deux grands conflits choisis pour illustrer le propos ont été la *Guerre de Sécession* et *celle de 1870*. Bien d'autres auraient aussi mérité le détour: la Crimée, les guerres d'unifications de l'Italie, le conflit austro-prussien de 1866, la guerre des duchés... Mais malheureusement, il nous a fallu faire des choix.

"*L'American civil war*", en l'occurrence était un "*must*". Comment ignorer un conflit, une guerre civile certes, d'une telle ampleur, d'une telle nouveauté, et surtout d'une telle portée? C'est sur les champs de bataille de Virginie, du Tennessee, et du Mississippi que se forge "*l'Americian way of war*". La grande puissance d'aujourd'hui et ses armées ne se sont pas faites en un jour... Déjà plus ou moins boudée à l'époque en Europe, le conflit américain est pourtant un jalon essentiel de l'évolution militaire du XIXème siècle, qui nous amena des armées napoléoniennes à celles de 1918.

Bien sûr, me direz-vous, ce conflit a été éclipsé en Europe par celui, aussi bref qu'extrêmement

violent, que se livrèrent *la France et la Prusse*. Endormie sur les lauriers de la Grande Armée du Grand Empereur, la France se réveille dans la boue de la défaite du second empire que la République n'a su rattraper. Il nous a fallu boire le calice amer de la défaite jusqu'à la lie. Combien d'enseignements pourtant oubliés... combien de leçons aurait-on du tirer de cette défaite? En 1914, la passion de la revanche avait pourtant éclipsé les froides et utiles analyses de ce conflit. "*Le feu tue*". L'armée française taille des croupières à l'infanterie prussienne grâce à ses Chassepots... mais ne prend qu'imparfaitement le virage des armes automatiques au tournant du siècle. Et il y aurait tant à dire encore...

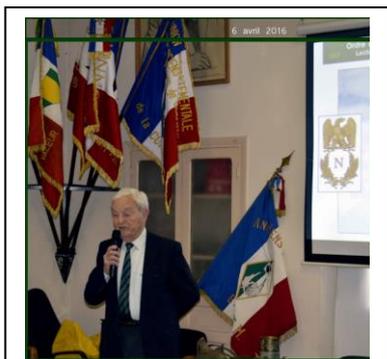
Nous débiterons l'année avec le même plaisir et le même entrain. Deux thèmes nous semblent tout à fait indiqués. Ce qui va suivre va provoquer réaction, et nous l'espérons intérêt: la **Seconde Guerre Mondiale** est un conflit largement ignoré. Derrière les poncifs habituels et l'indigeste litanie de faits rabâchés mécaniquement et sans esprit d'analyse, se cache la plus grande guerre que l'humanité n'ait jamais livrée... et ses détails les plus importants restent ignorés! Nous vous promettons donc de vous faire redécouvrir une seconde guerre mondiale comme jamais vous ne l'avez vue, lue, ou entendue. **Il ne sera pas trop de cinq conférences** pour vous faire revivre l'histoire d'une guerre si souvent traitée, mais d'une manière si tellement tronquée.

Nous continuerons ensuite par un saut colossal dans le passé. La genèse de l'art occidental de la guerre trouve ses racines en pays Hellène, avant que Rome ne porte à la perfection un outil militaire dont l'efficacité n'a jamais plus été égalée depuis. La Grèce et le Latium seront les prochains lieux d'accueil de nos réflexions militaro-historiques.

Nous espérons continuer à vous voir nombreux à nos rendez-vous. Quelle plus belle récompense que votre présence à nos séances? Et remercions encore notre, pour organiser et permettre de nous retrouver.

LV ® Matthieu MORAND, Décembre 2016,
© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

NOS ACTIVITES 2016



Le Colonel J. Biancamaria lisant l'ordre du jour.

6 AVRIL FETE DU TRAIN



A la santé de l'Empereur.

Le 6 avril notre Amicale s'est retrouvée à la Maison du Combattant afin d'honorer l'Empereur. Après la lecture de l'ordre du jour par notre président honoraire le COL(H) BIANCAMARIA, nous avons pu suivre une conférence de notre camarade le LCL(H) PIOLI puis partager le verre de l'amitié



Champagne et beignets au brocciu



Le Lcl R Pioli, la logistique impériale

3 JUILLET JOURNEE CHAMPETRE



Ce 3 juillet par un soleil radieux, l'amicale s'est retrouvée pour un déjeuner dans un cadre champêtre au milieu des chevaux et préparé par le propriétaire des lieux, Jean-Georges CASALTA.

A l'issue du traditionnel mot d'accueil des adhérents et des officiels par le président autour du verre de l'amitié, les convives ont pu déguster le tajine maison dans une ambiance musicale toujours aussi entraînante grâce à notre ensemble CECCALDI.



Déjeuner au centre équestre de Bastellicaccia



En Corse le chant est une seconde nature.



Notre marraine avocate et écrivain, toujours aussi souriante Marie-Josée Cesarini-Dasso



Nous sommes bien dans un centre équestre...



Comme toujours la plus grande table c'est celle de Josette avec tous ses amis.



Jean-Thomas cuit les agneaux avec amour

Le temps ainsi que les convives furent de la partie en ce premier jour d'octobre où notre amicale s'est retrouvée au stade d'AFA pour notre traditionnel méchoui de rentrée. Toute une équipe dans une ambiance conviviale s'est démenée en vue d'accueillir dignement nos amis convives et amicalistes afin de se savourer des agneaux à la mode PAOLI (recette secrète et convoitée...). Trentième anniversaire oblige, Pascal notre dévoué secrétaire général a dévoilé ses talents de pâtissier en plaçant la barre très haut.



Des convives souriants et comblés



Nos deux présidents honoraires Jean Claude Gambino et Jérôme Biancamaria soufflent les bougies du trentième anniversaire.



Jean-Claude Alfonsi a reconstitué à l'identique (et sous un regard expert) le convoi en Indochine dans lequel le lieutenant Biancamaria était chef de peloton de transport.



Après un bon repas, rien ne vaut un peu d'exercice au rythme de nos trois « coach » musicaux.



30 ans d'amitié et par l'Empereur « Vive le Train »

Une belle journée sous le signe de la joie et de l'amitié. Rendez-vous en octobre prochain.

Sur Ajaccio ce ne sont pas moins de 24 cérémonies commémoratives annuelles qui sont organisées par l'ONAC 2A et son directeur et ami Jacques VERGELLATI. Notre amicale se fait un devoir d'être représentée et souvent en nombre. Je voudrais souligner le dévouement de notre porte drapeau François MAGNAVACA qui fait le déplacement à chaque fois depuis CORTE et notre porte drapeau suppléant NOEL qui officie à chaque fois comme photographe.



N'a-t-il pas fière allure notre François. « Beau comme un camion tout neuf »



Notre monument paré fièrement de ses couleurs



Notre président honoraire le Col Biancamaria avec le Préfet.



Les jeunes et les anciens dans un même hommage à nos compatriotes défunts.

LES CONFERENCES MENSUELLES

Comme nous l'avons vu en début de ce bulletin, notre amicale organise chaque mois une conférence à caractère historique dans la salle d'honneur de la Maison du Combattant et suivie d'une collation.

Pour ce cycle 2016 nous remercions notre camarade amicaliste le LV® MORAND, notre conférencier qui s'est dévoué et qui a un programme déjà bien chargé pour 2017, ainsi que notre secrétaire général Pascal SIMON qui œuvre dans l'ombre et à la chaleur des fourneaux ; et un remerciement appuyé à notre ami Jean Thomas qui après le méchoui nous a fait saliver devant une polenta de maître.



En 2017 nous avons été gâté car le 2 décembre, jour de la victoire d'Austerlitz, notre marraine et écrivain, maîtresse Marie-Josée CESARINI-DASSO, nous a fait l'honneur de prononcer une conférence sur un thème cher à nos cœurs : « La terre objet de passion », l'importance de la terre en Corse au fil des temps.



Séance de dédicace, pas le temps de souffler pour notre conférencière.

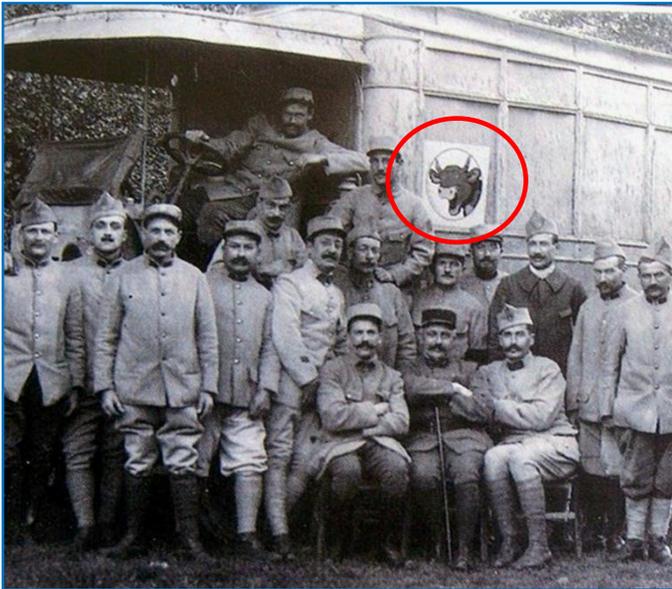


Salle comble ce soir-là et auditeurs conquis



De nombreux ouvrages écrits par notre marraine, où la femme Corse est mise à l'honneur.

Du Train des équipages militaires à la Kriegsmarine, en passant par le fromage fondu "La Vache qui rit"



Le personnel de la section de RVF n° B70, devant un autobus spécialisé pour le transport de la viande. On notera l'insigne peint sur le véhicule.

distribuée aux unités. Elles peuvent, exceptionnellement, servir au transport des viandes congelées et demi-salées. Une section de RVF doit toujours rester regroupée et au complet, son cantonnement étant celui fixé au plus près du troupeau de bétail du Corps d'Armée.

Pour différencier les sections, mais aussi pour les reconnaître plus facilement lors du passage devant les postes de contrôle déployés sur les itinéraires - en particulier sur la Voie Sacrée de 1916 - le commandement accepte que soit peint, sur tous les véhicules d'une même formation, un symbole distinctif. C'est alors que vont se développer des figures géométriques, des fleurs, les as du jeu de cartes, des animaux domestiques ou sauvages, et tant d'autres dessins laissés à la libre imagination de chaque formation de transport. En 1917, la section RVF n° B 70 a l'opportunité de faire appel à un illustrateur de profession, nommé Benjamin RABIER (1864-1939)¹². Ce dernier dessine une vache hilare nommée *La Wachkyrie*, par opposition et allusion ironique aux fameuses Walkyries de la mythologie germanique, lesquelles servaient d'emblème aux formations de transport des troupes allemandes. Ce choix, au demeurant fort judicieux pour symboliser une section de ravitaillement en viande, ne pouvait laisser indifférents les fantassins qui, à la vue de la vache amusante et drôle, se laissaient aller à des éclats de rire, leur faisant oublier les éclats d'obus.

Si le titre de cet article paraît d'emblée burlesque, son contenu est plus que sérieux et mérite une explication. Au cours de la Première guerre mondiale, les véhicules de Ravitaillement en Viande Fraîche (R.V.F.) sont organisés en sections de transport mises en œuvre par le Train des équipages militaires et le Service automobile. Chaque section comprend entre 7 et 8 autobus spécialisés et équipés pour le transport de la viande. Si, en 1914, l'armée n'aligne que 63 sections, à la fin de la guerre on en compte 147, représentant 1048 autobus en service. Au total, ces sections auront transporté 1 566 329 tonnes de viande entre août 1914 et novembre 1918.

Les sections de R.V.F., comme l'indique l'appellation, servent uniquement à cet usage, depuis les Centres d'abattage jusqu'aux Centres de livraison où la viande est



Insigne d'origine de la section RVF n° B 70.



Boîte de fromage en 2016.

¹ La Kriegsmarine (*marine de guerre*) est le nom de la [marine de guerre allemande](#) entre 1935 et 1945, sous le [Troisième Reich](#).

² Il avait effectué son service militaire entre 1885 et 1889, comme sergent-major au 33° RI à Arras. C'est lui qui avait décoré la salle d'honneur de son régiment. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1913, au titre du ministère de l'Instruction Publique pour son œuvre de dessinateur, il sera promu officier en 1929

Dans la section RVF n° B 70 se trouve un sous-officier du Train nommé Léon BEL (1878-1957)³. Il a été mobilisé en 1914 à l'âge de 36 ans, et sa famille possède une fromagerie à Lons-le-Saulnier (Jura). Après la guerre, en 1921, Léon BEL qui a pris la direction de la l'entreprise familiale, demande à Benjamin RABIER de retoucher le dessin de *La Wachkyrie* de 1917, en le francisant et en accentuant la couleur rouge, pour le mettre sur un de ses nouveaux produits. Il s'agit du fromage fondu que nous connaissons tous, dont la boîte demeure toujours ornée de la célèbre « Vache qui rit » connue dans le monde entier. Pour la petite histoire, en 1923, c'est madame BEL qui féminise « La Vache qui rit » en lui faisant ajouter des boîtes de fromage comme boucles d'oreilles. On l'aura compris, c'est ainsi que l'insigne, peint sur les véhicules mis en œuvre par le Train durant la Grande Guerre, agrmente toujours le couvercle des boîtes de fromage d'une marque bien connue. L'histoire ne dit pas si les Poilus de 1914-18 auraient préféré le fromage fondu « La Vache qui rit » au Camembert et au Brie qui, l'été, arrivaient toujours trop coulants dans les tranchées et devenaient difficiles à partager équitablement.



Kiosque de l'U-Boat 69 avec le symbole de la "La vache qui rit" .Référence: site internet mille-sabords.com

Pendant la deuxième guerre mondiale, le commandant du sous-marin allemand U-boat n°69, choisit le symbole de "La vache qui rit" pour orner l'extérieur du kiosque de son sous-marin. L'initiative, dit-on, n'aurait pas eu l'air de plaire à sa hiérarchie car un U-Boat n'a pas vocation à faire rire, mais plutôt à terroriser l'adversaire. En tout état de cause, l'U-boat 69, détenteur d'un record avec 64 jours à la mer en continu, coulera 17 navires marchands, dont 12 en 1941 sous les ordres du commandant Jost METZLER. Ce dernier, qui avait été nommé chevalier de la Croix de Fer pour ses exploits, tiendra à évoquer ses campagnes de guerre dans un ouvrage, publié en 1954, sous le titre de "Die

Lachende kuhe" ou "La vache qui rit".

Sans doute s'était-il laissé surprendre, au carré des officiers peut-être, par le sourire alléchant de "La Vache qui rit" du moment, ignorant probablement l'allusion très ironique des Tringlots de 1917 - "La Wachkyrie" d'alors - à l'encontre de ses aînés de 1914-18 !

Enfin et pour conclure, si l'on sait que Napoléon 1^{er} - par ailleurs créateur du Train des équipages militaires en mars 1807 - figure parmi les personnages les plus connus de la planète, après Jésus-Christ bien entendu, l'anecdote qui suit, montre qu'il pourrait être sérieusement concurrencé par une marque de fromage fondu. Lors d'un voyage touristique en Egypte, un couple de retraités originaire d'Ajaccio, accompagné par leurs deux petits-enfants, entame la conversation en anglais avec un guide. Ce dernier s'enquiert aussitôt de leur nationalité et, se tournant vers les enfants leur dit avec un grand sourire: "Ah, Français.....la vache qui rit" ! L'étoile de l'Empereur deviendrait-elle pâlisante dans ce pays où, avec ses savants et ses chercheurs, entre 1798 et 1801, on lui doit la valorisation d'un remarquable patrimoine scientifique et artistique ?

LCL (H) Raoul PIOLI, Avril 2016,
© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

³ Engagé volontaire de 1899 à 1902, mobilisé comme sous-officier du Train entre 1914 et 1919 (4 ans et 11 mois de campagnes à son actif), il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1929 en qualité d'affineur fromager et créateur d'entreprises, puis promu officier en 1953.

Le caporal Noël CUNNAC, héros méconnu du 173° RI, désigné au niveau national comme l'un des cinq combattants les plus distingués de la Grande Guerre.



La guerre est, depuis la nuit des temps, source d'actions de combat d'hommes de troupe généralement anonymes. Si la plupart des Poilus de 1914-18 ont fait leur devoir, il en est pour qui les termes de courage et de patriotisme ne sont pas de vains mots. La victoire fut faite d'actes d'héroïsme individuels, modestes pour le plus grand nombre, mais parfois extraordinaires pour seulement quelques-uns. C'est l'un d'entre eux, un Poilu du 173° régiment d'infanterie - cher au cœur des Corses - qui mérite d'être connu en ce Centenaire de la Grande Guerre. Hélas, cet héroïque combattant n'a jamais été évoqué en Corse. Soit par ignorance, bien qu'il soit cité nommément dans l'historique officiel du régiment publié dans les années 1920, soit simplement parce qu'il n'est pas d'origine insulaire, ce que l'on n'ose imaginer. Aussi, m'a-t-il semblé opportun d'évoquer, pour nos lecteurs, l'histoire du héros national du 173° RI et les conditions qui ont présidé à son choix entre 1919 et 1921.

En 1903, M. Eugène METZGER⁴, un riche patriote alsacien retiré à Saint-Germain en Laye (Yvelines), légua une fortune à la ville afin de servir, entre autres, une rente annuelle et viagère, de huit cents francs⁵ "au profit des cinq militaires, depuis le soldat ou marin, jusqu'au grade d'adjudant inclus, qui se seraient le plus distingués pendant la guerre afin de refaire de l'Alsace une terre française". En 1919, après la fin de la Grande Guerre, la municipalité de Saint-Germain en Laye crée, pour la circonstance, un comité avec à sa tête le président de la République Alexandre MILLERAND, le Maréchal FOCH et le général GOURAUD. L'idée est de choisir les cinq héros parmi les 466 soldats et sous-officiers ayant reçu la Légion d'honneur pour faits de guerre, sur le champ de bataille. Le jury retient 5 noms dont celui de Noël Célestin CUNNAC, simple caporal au 173° RI, mais authentique héros à la bravoure hors du commun. Son nom figurait déjà dans l'historique officiel du 173° - après les durs combats de décembre 1916 à Verdun - sous la plume du colonel BIZARD, commandant le régiment à la date du 3 janvier 1917.

Noël Célestin CUNNAC est né le 9 décembre 1895 à Lisle, une bourgade du département du Tarn - appelée de nos jours l'Isle-sur-Tarn - qui comptait 3600 habitants en 1911. Présenté devant le Conseil de révision du canton de Rabastens, CUNNAC est déclaré "bon pour le service armé" et est incorporé le 19 décembre 1914, avec la classe 1915, au 61° Régiment d'infanterie. Sa fiche signalétique des services indique qu'il est célibataire, mesure 1,56 m, que ses cheveux sont châains, que ses parents sont décédés et qu'il exerce la profession de domestique agricole. Après son instruction de base, les "classes" disait-on à l'époque, il est affecté au 173° Régiment d'infanterie le 4 mai 1915. Le régiment qui a participé à la bataille des Eparges (Meuse) est alors engagé dans le saillant de Saint-Mihiel en Argonne, plus précisément dans les bois de la Gruerie au nord-est de Vienne-le-Château.

Très rapidement, le soldat CUNNAC se fait remarquer par ses chefs. S'imposant sur ses camarades, il obtient la croix de guerre avec une première citation à l'ordre du régiment le 5 juin 1916: "Excellent chef de patrouille, très courageux, a montré le plus bel exemple de courage et de sang-

⁴ En 1903, à Saint Germain en Laye décède Eugène Metzger, alsacien natif de Sélestat. Il lègue une partie de son importante fortune à la ville qui l'a accueilli, à charge pour elle de servir des rentes annuelles et viagères à des pères ou mères d'au moins quatre enfants vivants dans le besoin. L'autre partie est destinée à attribuer une pension aux cinq soldats ou sous-officiers français qui auront le plus contribué à refaire de l'Alsace une terre française. Onze ans avant la première guerre mondiale, M. Metzger rêvait déjà de l'entrée victorieuse des troupes françaises en Alsace! Rêve qui deviendra réalité en novembre 1918.

⁵ Soit environ 400 euros actuels

froid lors de l'attaque du 29 mai. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'était fait remarquer en Champagne" (O.R. n°41 du 5 juin 1916)

Le 26 juin 1915 il est nommé caporal et son parcours continuera à s'identifier à celui du régiment. De septembre à novembre 1915 le régiment est envoyé dans l'Aisne, au Chemin des Dames et à Craonne. De décembre à avril 1916, il est de nouveau en Champagne, puis de mai au mois d'août il est à Verdun à Esnes-en-Argonne et Malancourt, avant d'être engagé à la cote 304 et à Avocourt. Enfin, entre le 11 et le 21 décembre il remonte en ligne à la cote 344 et à la cote du Poivre. Lors de ces combats le caporal CUNNAC obtient sa deuxième citation, à l'ordre de l'armée: *"A l'attaque du 15 décembre 1916 a entraîné son escouade hors des lignes françaises. Pénétrant dans les lignes allemandes s'est emparé d'une section de mitrailleuses, personnel et matériel, qu'il a ramenée sur nos positions. Brave et courageux."* (O.A. n° 576 du 3 janvier 1917)

De janvier à août 1917 le régiment reste dans la région de Verdun où il alterne séjours en première ligne et repos en base arrière. Lors des combats des Chambrettes, à l'est de Louvemont-cote du Poivre, puis vers le bois de Caurières, le caporal CUNNAC obtient une troisième et belle citation, à l'ordre de l'armée: *"Gradé d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles, véritable entraîneur d'hommes. Dans la nuit du 17 au 18 août 1917, chargé, avec son escouade de grenadiers d'effectuer une reconnaissance dans les lignes ennemies, a brillamment entraîné sa troupe vers l'objectif qui lui avait été assigné. Une patrouille ennemie ayant essayé de lui barrer la route, s'est dressé sur le parapet et, suivi de trois grenadiers, a mis les allemands en fuite. Déjà deux fois cité à l'ordre."* (O.A. n° 5337 du 29 août 1917)

Cette citation est accompagnée de la Médaille militaire qui est conférée au caporal CUNNAC pour compter du 22 août 1917.

Le 20 août 1917 le régiment s'élance çà l'assaut de la cote 344 qu'il emporte. Hélas, le caporal CUNNAC est blessé par balle, le 21 août à la cote du Talou. Atteint aux deux jambes et au bras droit, ayant perdu l'œil droit, le courageux caporal doit être évacué vers l'arrière. Une nouvelle et très élogieuse citation à l'ordre de l'armée lui est attribuée : *" Jeune gradé de la classe 1915, vétéran des batailles livrées pour la défense de Verdun, du 20 mai 1916 au 20 août 1917. A incarné, sur les pentes de la cote 304, de la cote du Poivre, des Caurières, des Chambrettes, du Talou et de la cote 344, les plus belles vertus militaires : abnégation, courage, discipline, mépris du danger. Exemple merveilleux pour ses hommes et ses camarades. Aimé et estimé de tous. A été blessé grièvement, le 20 août 1917, sur les positions conquises. Perte de l'œil droit. Médaille militaire pour faits de guerre. Trois citations."* (J.O. du 28 février 1919, page 2268).

Le croix de chevalier de la Légion d'honneur est remise au caporal CUNNAC pour compter du 28 octobre 1918.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Noël CUNNAC (source gallica.bnf.fr)

Le 29 décembre 1917, le caporal CUNNAC est rayé des contrôles du régiment pour blessure de guerre à l'œil droit. De décembre 1914 à décembre 1917, le héros du 173° RI aura consacré trois années particulièrement denses en actions de combat, au service de son pays et à la gloire de son régiment.

Revenu à la vie civile, il se retire à Buzet-sur-Tarn où il se marie et poursuit tout naturellement sa vie d'ouvrier agricole.

Le 5 février 1921, à Saint-Germain en Laye, lors de l'attribution de la rente annuelle évoquée plus haut, le nom de l'ex caporal Noël CUNNAC, du



L'éloquent palmarès du caporal Noël CUNNAC.

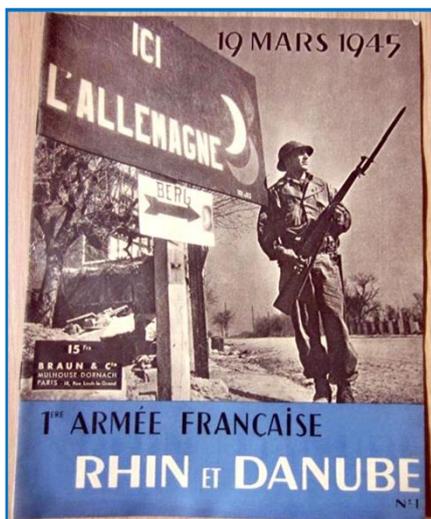
173° RI, fait la une des journaux nationaux, et sa vaillance au combat est évoquée publiquement par le Président de la République du moment. Bien plus tard, le 14 juillet 1934, Noël CUNNAC est promu officier de la Légion d'honneur, à titre militaire, et est décoré sur le front des troupes de la garnison de Toulouse.

Il s'est éteint au milieu des siens, à l'âge de 72 ans, le 18 juillet 1967 à Buzet-sur-Tarn.

LCL (H) Raoul PIOLI, Avril 2014,
© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

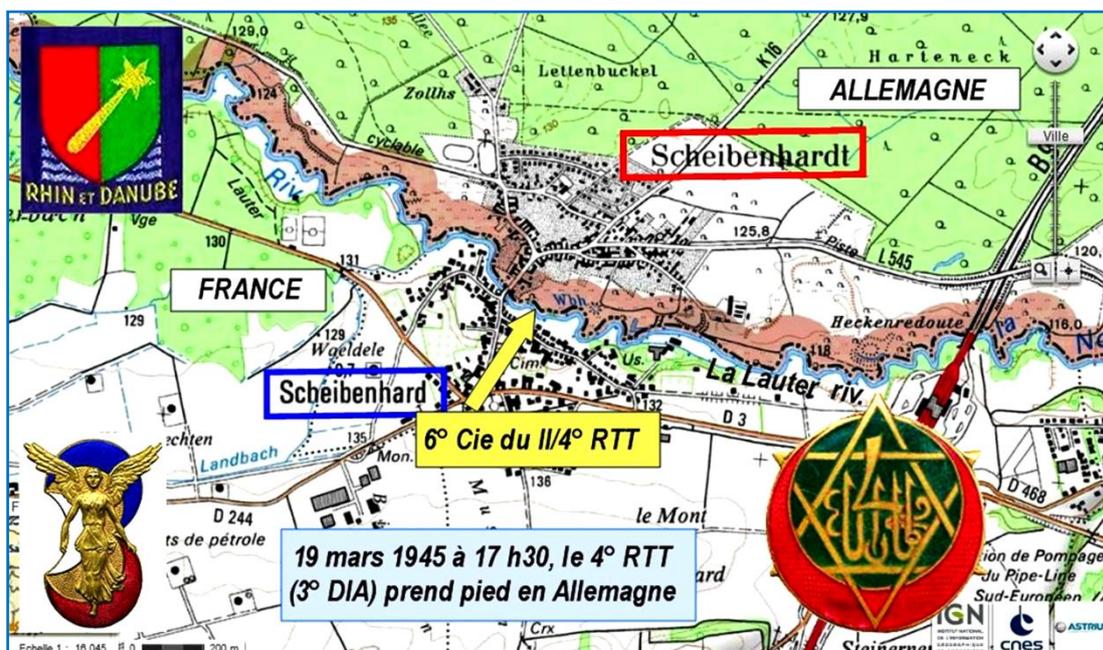
Sources: L'Illustration du 12 février 1921, le Petit Parisien du 7 février 1921, le Courrier de Tlemcen du 10 novembre 1922, Base Leonore, Archives départementales du Tarn, Historique du 173° RI (librairie Chapelot, Paris, vers 1920).

19 mars 1945 : Une page de gloire de la 1^{ère} Armée Française « Rhin et Danube ».



Il y a 72 ans, un certain lundi 19 mars 1945 aurait dû faire date dans l'histoire de la France. Hélas, de nos jours bien peu de personnes, exceptés les très rares témoins de l'époque encore vivants, en conservent le souvenir. Pourtant, après quatre ans d'occupation allemande, c'est bien le 19 mars 1945, en Alsace, que la 1^{ère} Armée Française du général Jean de LATTRE de TASSIGNY pénétrait en Allemagne nazie. Le tout premier numéro de la revue « Rhin et Danube » (ci-contre) immortalisera cette date historique en première page de couverture. Parmi les grandes unités françaises les plus engagées du moment, c'est à la 3^o Division d'Infanterie Algérienne (DIA) que le général de LATTRE donna l'ordre de franchir la Lauter pour entrer en Allemagne. Le 4^o Régiment de tirailleurs tunisiens⁶ aura le grand l'honneur d'être le premier à porter les armes de la France sur le territoire de Troisième

Reich. Effaçant ainsi "la dernière trace de l'armistice de 1940" écrira le général de GAULLE.



Localisation du franchissement de la Lauter à SCHEIBENHARDT, le 19 mars 1945 par la 6^o Cie du 4^o Régiment de Tirailleurs Tunisiens. En incrustation à gauche, l'insigne « Rhin et Danube » de la Première Armée Française et l'insigne de la 3^o Division d'Infanterie Algérienne, à droite l'insigne du glorieux 4^o Tirailleurs Tunisiens, portant gravée la devise « Sous la protection d'Allah » (R.P.)

C'est le 19 mars 1945, que la 6^o compagnie du 4^o Régiment de tirailleurs tunisiens s'élançait pour prendre pied sur le sol de l'Allemagne nazie. "Chez tous, l'imminence de l'entrée en Allemagne provoque une fièvre d'enthousiasme. Et c'est à qui réalisera le premier rêve entretenu pendant les années de rage au cœur."⁷ écrit le général De LATTRE. Déjà, à 15 heures, une compagnie du 3^o R

⁶ Régiment héritier d'un lourd passé de gloire, dont la réputation reste légendaire : Fourragère rouge aux couleurs de la Légion d'honneur, 6 palmes en 1914-18, 4 palmes en 1939-45 notamment en Italie (Belvédère, Garigliano), 1 palme en Indochine et 13 batailles inscrites au Drapeau. Après le RICM et le 3^o REI (ex RMLE), le 4^o RTT était, avec le 7^o RTA, l'un des régiments d'infanterie les plus décorés de France.

⁷ Extrait de l'ouvrage "Histoire de la 1^{ère} Armée Française, Rhin et Danube", du général de Lattre de Tassigny, Plon, Paris 1950.

TA (Régiment de Tirailleurs Algériens) avait lancé ses patrouilles au-delà de la Lauter. Mais, prises à partie par un violent feu d'enfer, elles avaient été rapidement contraintes à rebrousser chemin. Le même jour, à 16 h 15, toutes les pièces d'artillerie de la 3^oDIA (Division d'Infanterie Algérienne) se déchaînent contre le village de Scheibhardt⁸ en Allemagne, de l'autre côté de la Lauter.

Le 2^o Bataillon du 4^o RTT tient le village français de Scheibhardt qui fait face au village allemand du même nom. A 16 h 30, la 6^o compagnie de tirailleurs reçoit l'ordre d'entreprendre la traversée de la rivière Lauter, large d'une dizaine de mètres, profonde de 2 à 3m, avec des eaux glaciales. Cette rivière marque la frontière franco-allemande depuis 1802. Une section échoue dans son entreprise, en étant déportée par le courant. Une autre passe, avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Le **sergent MAHAANAR** et le **caporal SADOK**, foulent les premiers le sol allemand, aussitôt suivis par leur chef de section, **l'adjudant-chef Mohamed BEN HABED**⁹. Cet héroïque sous-officier d'origine tunisienne gagnera une palme sur sa croix de guerre et entrera dans l'histoire de la France¹⁰, de la Première Armée française et de la glorieuse Armée d'Afrique.

"Se battre en Allemagne.... Le sol ennemi électrise nos hommes. A la grenade, au bazooka, les maisons éventrées sont conquises. Plusieurs flambent. Et c'est à la lumière de ces incendies que le combat se poursuit à la chute du jour, jusqu'à 20 h 30. Scheibhardt est alors en notre possession. Le 19 mars: une grande date pour des cœurs français." précise le général de LATTRE dans son « Histoire de la 1^{ère} Armée Française » publiée en 1950.

De nos jours, même si la réconciliation franco-allemande est irréversiblement entrée dans l'Histoire, il est bon de rappeler ce 19 mars 1945 qui a marqué une page héroïque de l'armée française.



En mémoire des libérateurs du village alsacien de Scheibhardt, la rue par laquelle les tirailleurs descendirent vers la Lauter, avant de la traverser et d'entrer en Allemagne, a été baptisée, et est encore de nos jours, la « Rue des Tirailleurs Tunisiens ». Tout comme la principale artère du village qui porte le nom de "Rue du 19 mars 1945".



Citation de la 6^o Cie du II/4^o RTT

LCL (H) Raoul PIOLI, Décembre 2016,

© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

⁸ Pour l'anecdote, le village de Scheibhardt est situé à la [frontière entre l'Allemagne et la France](#), près de la rivière [Lauter](#), qui sépare le village français du village [allemand](#) de [Scheibhardt](#) (on notera que l'orthographe en français de Scheibhardt se termine par un "d" tandis que le même nom prend un "dt" final en Allemagne). Les deux villages formaient autrefois une seule municipalité. En [1815](#), après la défaite de Napoléon à Waterloo, la frontière nationale est portée sur la Lauter. Le village de Scheibhardt est alors partagé en deux communes: l'une bavaroise (SCHEIBENHARDT), l'autre française (SCHEIBENHARD). Ainsi, du jour au lendemain, de nombreuses familles seront séparées par la frontière. Toutefois, est-il écrit, « les deux communes continueront à ne former qu'une seule paroisse! »

⁹Présumé né à M'saken (Tunisie) le 20 novembre 1911 et décédé le 20 juin 2005, ce sous-officier sera nommé officier en 1946, participera à la guerre d'Indochine, puis intégrera l'armée Tunisienne et commandera le 11^o bataillon de l'ONU au Congo en 1960.

¹⁰ Discours de M. Hervé MORIN, ministre de la Défense, le 11 novembre 2010 à la Grande mosquée de Paris.



Lcl Philippe FASSY
DMD Adjoint Corse-du-Sud

Lorsque j'ai eu l'honneur d'être affecté à Ajaccio comme délégué militaire départemental adjoint, j'ignorais la charge émotionnelle que revêt la citadelle dans le cœur des ajacciens. A la fois objet de fantasme, de mystère et de spéculation, la citadelle d'Ajaccio suscite toujours un vif intérêt, et ce bien au-delà de la ville et de ses habitants. La preuve en a été fournie lors des dernières journées européennes du patrimoine : 1233 visiteurs ont bravé une météo particulièrement défavorable pour visiter cet ensemble architectural unique en Corse ! Certains visiteurs venaient même de Bastia pour découvrir ces lieux ou y faire un pèlerinage au milieu de leurs souvenirs de service militaire !

Et pourtant ! Malgré tout l'intérêt que les Corses lui portent, on peut constater que si elle constitue un légitime objet de fierté, elle demeure finalement assez mal connue. Espace fermé par destination (elle était censée surveiller la ville et non la mer), elle n'a jamais eu vocation à se donner ni même à s'ouvrir sur l'extérieur. Le fait qu'elle n'ait jamais été conquise de vive force, malgré quelques tentatives au cours de son histoire, a néanmoins permis de la garder dans un remarquable état de conservation.

Elle devrait finalement être cédée à la ville d'Ajaccio dans un proche avenir (elle ne sera pas rétrocédée puisqu'elle a toujours appartenu à l'armée jusqu'à ce jour).

J'évoquerai d'abord l'historique des lieux puis le processus de cession et le projet de reprise par la ville.

Une implantation militaire pluri centenaire.

Depuis la pose de sa première pierre en avril 1492, la citadelle Miollis a vu 21 générations de militaires se succéder en ses murs de manière ininterrompue, ce qui est particulièrement rare en Europe. Aujourd'hui, seule la Délégation Militaire Départementale de Corse-du-Sud entretient cette tradition militaire en son sein. Selon toute probabilité, ce sera le dernier organisme qui aura occupé les lieux.

Témoin et actrice de l'histoire de la Corse et d'Ajaccio, la citadelle impose respect et humilité. Vieille dame qui porte bien ses 524 ans, elle était là avant nous et sera probablement là après nous.

Rappelons que ce joyau de l'architecture militaire est avant tout génois puisque c'est du fait de la volonté de la République de Gênes que son édification a été entreprise. Point d'appui entre Calvi et Bonifacio, il faut souligner qu'elle a été construite malgré l'hostilité de ces deux villes qui voyaient d'un mauvais œil l'émergence d'une concurrente.

Pour ce qui est de sa construction, on peut distinguer deux grandes périodes :

Le 16^{ème} siècle : période génoise qui voit s'ériger le fort initial et les remparts que l'on connaît aujourd'hui. Il convient de noter que ceux-ci ont bien été construits par les génois au 16^{ème} siècle et non par les français du maréchal de Thermes. Le fort génois n'est plus visible que de l'intérieur puisqu'il a été ceint à la fin du 18^{ème} siècle par un bâtiment appelé « caserne neuve ».

Le 18^{ème} siècle : après le passage de la Corse sous la souveraineté française, en 1768. Une 2^{ème} grande campagne de construction est entreprise ; en particulier à l'intérieur de la citadelle : construction du bâtiment des officiers en 1776 (l'actuel bâtiment central), de la poudrière (1781), du bâtiment de la manutention (1788), de la caserne dite neuve (1810) et du bâtiment des canonnières. On peut affirmer qu'à la fin du 18^{ème} siècle la citadelle a pris l'aspect que nous lui connaissons. L'empereur Napoléon 1^{er} reconnaîtrait les lieux tels qu'ils se présentent de nos jours. Des modifications mineures seront effectuées au cours du 19^{ème} siècle.

On ne peut évoquer l'histoire de la citadelle sans rendre hommage au magnifique personnage de Fred Scamaroni, figure légendaire et authentique héros de la résistance corse et nationale.

Agent de la France libre infiltré en Corse pour préparer les opérations de libération de l'île ; il est arrêté par la police fasciste italienne en 1943. Emprisonné et torturé dans une cellule de la citadelle, épuisé physiquement, il trouve la force de mettre fin à ses jours pour éviter de livrer ses camarades, le 19 mars 1943. Il avait 29 ans ! Sa cellule a été gardée intacte depuis ce moment-là. Je ne trahirai personne en révélant qu'un hommage particulier et mérité devrait lui être rendu lors des travaux de réhabilitation des lieux dans les années à venir.

Une cession qui semble se profiler pour 2018.

Longtemps proclamée ou envisagée, relayée de manière plus ou moins sérieuse par la presse, la reprise de la citadelle par la ville d'Ajaccio est aujourd'hui d'actualité.

En effet, la réduction notable du format des armées et les réorganisations successives ont vidé la citadelle de ses occupants. Pour l'heure, ne subsiste plus en ses murs que la Délégation Militaire Départementale de Corse-du-Sud.

Depuis maintenant deux ans, la Mission de Réalisation des Actifs Immobiliers de la défense (MRAI) a entamé des négociations avec la ville d'Ajaccio pour une reprise de la citadelle moyennant finance. Il n'est plus du tout question de céder cet ensemble pour l'euro symbolique. Deux raisons dictent ce choix :

- La MRAI veut absolument éviter de rééditer le désolant exemple de la caserne Montlaur à Bonifacio, où une cession mal maîtrisée a abouti à la transformation d'un bel ensemble architectural en une zone quasi abandonnée, livrée aujourd'hui aux graffitis. Le Ministère de la Défense veut et doit assumer ses responsabilités en matière patrimoniale. De ce point de vue, la DMD a été témoin du soin scrupuleux avec lequel le chef de la MRAI, M. François Mius, dirige les opérations de cession.
- La crise budgétaire de ces dernières années impose à l'Etat de tirer des subsides de la vente de ses domaines. La citadelle Miollis ne fait pas exception à la règle et le prix de cession fait donc l'objet d'une négociation avec la municipalité ajaccienne. Il faut souligner que ce prix est modulable en fonction de l'utilisation finale des lieux projetée par la ville. Ce prix ne sera donc fixé qu'après approbation du projet retenu (fin 2017).

Les années 2015 et 2016 ont été consacrées à l'étude et à la qualification du potentiel archéologique architectural et patrimonial des lieux. La citadelle est en cours de classement pour ce qui concerne ses parties les plus remarquables, les autres parties seront inscrites au registre complémentaire des monuments historiques. En tout état de cause, les repreneurs ne pourront pas faire ce qu'ils voudront dans ces lieux chargés d'histoire.

J'espère que ces précisions permettront de dissiper les craintes, entendues çà et là, de vente à la découpe de la citadelle à des investisseurs privés.

Pour l'étude initiale préalablement citée, le ministère de la défense et la municipalité ont fait appel au cabinet d'architecture Philippe PROST qui bénéficie d'une longue expérience dans le domaine de l'aménagement des espaces militaires anciens. Il y a acquis une incontestable légitimité et une compétence reconnues internationalement.

A partir de janvier 2017, un dialogue compétitif sollicitant des cabinets d'architecture aura lieu et permettra de retenir à la fin de l'année le projet d'aménagement. Il semblerait que l'on se dirige vers une utilisation très diverse de l'espace disponible : commerces, logements, mais aussi espaces culturels, promenade arborée...

L'acte de cession devrait être signé au cours du premier semestre 2018.

La citadelle amorcera alors un autre chapitre de sa longue histoire.

LCL Philippe FASSY, Décembre 2016,
© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

SITE WEB MONDE COMBATTANT CORSE DU SUD

Un nouveau site voit le jour sur le Web, il réunit le monde combattant et associatif et va permettre aux associations de se référencer et de publier des articles et de se faire connaître.

<http://udac.corsedusud.free.fr/index.html>

Ci-dessous une photographie de la page de garde du site et, en couleur bleue les associations disposant d'un lien actif.

LES ASSOCIATIONS DOMICILIEES A LA MAISON DU COMBATTANT:

Union Départementale des Associations de Combattants et Victimes de Guerre de Corse du Sud (UDAC 2A)

- Association Départementale des Anciens Combattants (ADAC)
- [Fédération ligne Maginot](#)
- [Association de la Légion d'Honneur](#)
- [Association de la Légion d'Honneur au péril de leur vie](#)
- [Association de l'Ordre National du Mérite \(ONM\)](#)
- [Union des Combattants de Corse du Sud \(UNC\)](#)
- Fédération Nationale des blessés du poumon
- Fédération Nationale Anciens Combattants d'Algérie (FNACA)
- [Rhin et Danube](#)
- Union Départementale des Anciens Combattants Volontaires de la Résistance
- [Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance \(ANACR\) 2A](#)
- [Amis de la résistance de Corse du Sud ANACR](#)
- [Union Nationale des Parachutistes \(UNP\)](#)
- [Association Nationale des Croix de Guerre et de la Valeur militaire](#)
- [Mémorial Corse AFN](#)
- [Médailleurs Militaires](#)
- [Association des Officiers Mariniers de Réserve \(ACOMAR\)](#)
- [Union Nationale des Officiers de Réserve \(UNOR\)](#)
- [Union Nationale des Sous-Officiers de Réserve \(UNSOR\)](#)
- [Union Nationale du personnel en retraite de la Gendarmerie](#)
- [Association « Mémorial Corse AFN 1952-1962](#)
- [Anciens du Train et de la Logistique de Corse](#)
- Section des Anciens Combattant d'Ajaccio (SACA)
- [Le Souvenir Français](#)

SITES AMIS CORSE DU SUD

- [Union National des Combattants 2B](#)
- [Union des Combattants Haute Corse](#)
- [L'Epaulette](#)
- [Troupes de marine](#)
- [les Gueules Cassées de Corse du Sud et Haute Corse](#)
- Association 39-45 et OPEX

HISTOIRE

- [La libération de la Corse](#)
- [Les Porte-drapeaux](#)
- [Carré militaire de St Antoine Ajaccio](#)
- [Monuments aux morts Corses](#)

Depuis longtemps, nous souhaitions voir fleurir à la boutonnière de notre ami Jean Thomas PAOLI, le petit ruban jaune à liseré vert, réservé à ceux qui ont su faire plus que leur devoir alors qu'ils portaient l'uniforme. C'est maintenant chose faite. Par décret du Président de la République en date du 6 novembre 2016, il vient de se voir concéder la Médaille militaire. Nos souhaits sont aujourd'hui réalisés et l'amicale s'honore de compter, parmi ses membres, un Médaillé militaire de plus. Aussi, pour nous tous, pour sa famille et ses amis, c'est une fierté de le voir récompensé par cette prestigieuse décoration dont il convient, en premier lieu, de retracer l'historique de sa création, avant d'évoquer le parcours militaire du nouveau récipiendaire.

La Médaille militaire a été instituée le 22 janvier 1852, par le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, afin d'offrir une reconnaissance aux militaires non officiers qui étaient de moins en moins récompensés par la Légion d'Honneur. « C'est le ruban que vous porterez sur la poitrine et qui dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens, que celui qui la porte est un brave » dira Louis-Napoléon lors de la première remise de la Médaille militaire. Elle sera alors la deuxième décoration française jusqu'en 1941, où la Croix de l'Ordre de la Libération, créé par le général De GAULLE, viendra prendre rang après la Légion d'honneur et avant la Médaille militaire. De ce fait, la Médaille militaire - portant la fière devise « Valeur et discipline » - est aujourd'hui la troisième décoration française dans l'ordre de préséance. Uniquement concédée aux sous-officiers et hommes de troupes pour leurs actes de bravoure au combat, ou pour leurs longs services, son prestige, qui n'a jamais été dévalué depuis sa création, reste intact. Par exception, elle peut être conférée aux maréchaux de France et à quelques officiers généraux ayant victorieusement commandé en chef devant l'ennemi. Pour la petite histoire, lors de sa création en 1852 elle était accompagnée d'une rente viagère de 100 francs, « incessible, libre de tout impôt et sans réversion », qui devait permettre aux détenteurs de vivre avec leur famille toute l'année. Cent francs d'alors représentent 298 euros en 2016, tandis que la rente actuelle, qui n'a jamais été revalorisée, s'élève seulement à 4,57 euros depuis 2006 !



La Médaille militaire peut être portée par le récipiendaire dès la parution du décret au journal officiel. Elle ne peut être remise, au cours d'une cérémonie, que par le chef de corps (pour un militaire d'active) ou par le commandant d'armes de la place (pour un militaire qui n'est plus en service). Aucun élu ou président d'association, quels que soient l'ordre ou la décoration dont ils sont détenteurs, n'a le pouvoir de remettre une Médaille militaire. Pour les autres décorations, y compris les ordres nationaux, il suffit de détenir une médaille équivalente, au minimum du même rang.

Qui est, et qu'à fait Jean Thomas PAOLI pour mériter cet honneur ? Ceux qui le côtoient, disent que c'est un retraité tranquille et fort sympathique. Vivant dans son village natal d'Appieto, il connaît tout le monde et est connu par beaucoup de personnes jusqu'à Ajaccio, notamment dans le milieu des anciens combattants. On sait qu'il a été conducteur d'engins dans sa jeunesse, qu'il est maintenant un ancien employé municipal à la retraite, qu'il est un fidèle porte drapeau lors des cérémonies officielles, que les anciens du Train l'ont baptisé en 2012, avec humour, " *maître rôtiisseur es-qualités*"¹¹, qu'il excelle dans la préparation des méchouis, polenta, figatelli et autres grillades... mais très peu connaissent ses états de service d'ordre militaire. Car s'il est très discret sur son passé, il l'est encore plus sur une période de sa vie antérieure, très courte, mais bien remplie au service des armes de la France. D'ailleurs, le décret lui conférant la Médaille militaire ne porte-il pas, textuellement, la mention « caporal chef d'infanterie Jean Thomas Napoléon PAOLI, cité ». La

¹¹ Voir Bulletin de l'amicale des anciens du Train n° 6 de 2012. Depuis de nombreuses années l'amicale s'honore de la participation, plus qu'active, de Jean Thomas PAOLI à ses rencontres annuelles. Il a d'ailleurs été nommé membre d'honneur de l'amicale, à l'unanimité des voix, lors de l'assemblée générale de 2012.

présence d'un grade précédant son nom, lequel est suivi par le terme « cité », signifie que c'est bien à titre militaire et pour fait de guerre qu'il s'est vu remettre la « médaille des braves ». C'est pourquoi, avec son accord, il m'a semblé opportun d'évoquer maintenant son parcours militaire et les qualités dont il a fait preuve pour mériter cette distinction pendant la guerre d'Algérie¹².



Jean Thomas PAOLI en Algérie.

Le 1^{er} mai 1960 Jean Thomas PAOLI est incorporé au Centre d'Instruction n° 4 à Toulon qui forme les recrues destinées aux formations d'infanterie d'Afrique du Nord. Pendant quatre mois il suivra la formation commune de base - « les classes » disait-on - qui fera de lui un soldat capable de se poster, d'observer, de rendre compte, de se déplacer en zone hostile en utilisant son arme (fusil ou pistolet mitrailleur) et, s'il le faut, sachant lancer des grenades à main.

A l'issue de la formation, il embarque à Marseille et arrive à Alger le 29 septembre 1960 pour être affecté au 9^o Bataillon de Zouaves qui tient garnison à la célèbre caserne d'Orléans.

Le 9^{ème} Zouaves est une des glorieuses unités de l'Armée d'Afrique. Sa garnison de tradition a toujours été la caserne d'Orléans à Alger. La fière devise « Chacals en Algérie et Tigres à Verdun » souligne la réputation dont il a toujours fait l'objet Son comportement héroïque pendant la Grande guerre lui a valu 6 citations à l'ordre de l'Armée et la fourragère rouge, aux couleurs de la Légion d'honneur. Pendant la seconde guerre mondiale, deux nouvelles citations à l'ordre de l'Armée lui seront attribuées pour son brillant comportement pendant l'hiver 1944 en Alsace et au printemps 1945 en Allemagne. Plus tard, lors de la guerre d'Algérie, le 9^o Bataillon de Zouaves était chargé du maintien de l'ordre dans la ville d'Alger et l'une de ses compagnies tenait, de main de maître, la Casbah. A cela, il convient d'ajouter que le 9^o Zouaves possédait une musique de garnison particulièrement réputée dans l'Algérois.



Insigne du 9^o Zouaves.

Dès son arrivée au Bataillon, il est désigné pour servir à la 4^o Compagnie. Cette dernière a pour mission d'assurer le contrôle de la Casbah d'Alger, dont on sait qu'elle a été reprise au Front de Libération Nationale (FLN) en février 1957, par les parachutistes du général MASSU lors de la bataille d'Alger. La vie quotidienne des Zouaves consiste en gardes statiques, en patrouilles à pied dans la Casbah, voire au centre ville d'Alger, en surveillance et bouclage de rues ou de pâtés de maisons, en fouilles de bâtiments, caves, garages, sous-sols... et la plupart du temps en contrôles individuels de personnes avec la fouille au corps, ainsi que celle des sacs ou bagages. Le savoir faire de la 4^o compagnie, en matière de surveillance d'une zone urbaine, a toujours été unanimement reconnu par le Commandement

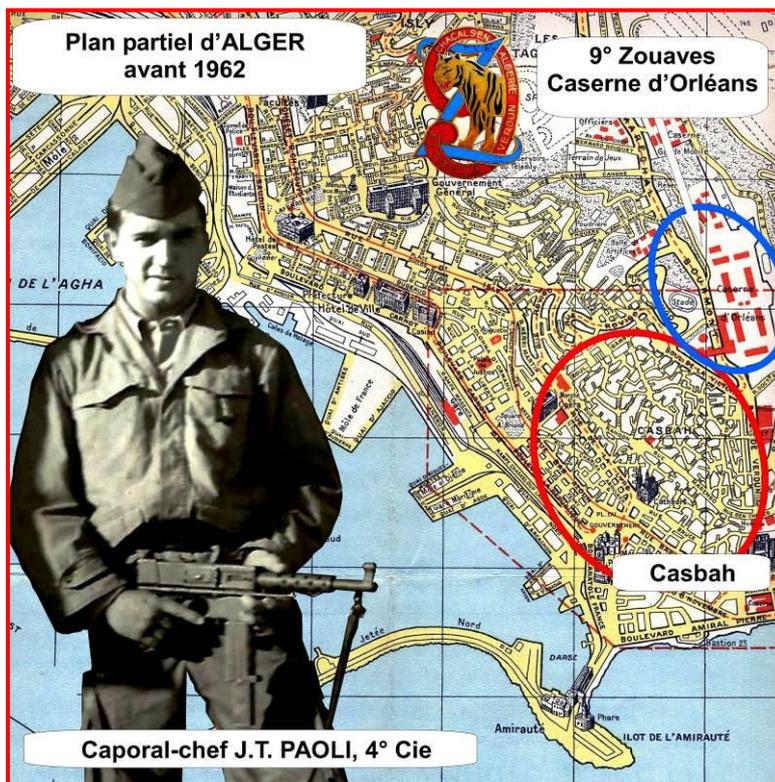
¹² L'appellation « guerre d'Algérie » n'a été votée par l'Assemblée Nationale qu'en 1999. Avant cette date, on parlait « d'évènements d'Algérie » ou « d'opérations de maintien de l'ordre », car l'Algérie était composée de trois départements français. Par conséquent, il va de soi qu'il ne pouvait être question de guerre entre le début de la rébellion le 1^{er} novembre 1954 et le 5 juillet 1962, date où l'Algérie a obtenu son indépendance.

Le 23 mars 1962, en limite de la Casbah et du quartier de Bab el Oued, la section à laquelle appartient le caporal chef PAOLI est prise sous le feu adverse et peine à se dégager. Courageusement, PAOLI s'empare alors du fusil mitrailleur de son groupe, fait feu sur l'adversaire, réussit à le fixer et tire jusqu'à l'épuisement de ses cartouches. Cela permet à la section de décrocher rapidement et à PAOLI de la rejoindre avec son arme. Pour cette énergique action il se verra attribuer une citation à l'ordre de la division. Dans la hiérarchie des citations, une étoile d'argent sur la Croix de la valeur militaire d'un appelé du contingent, signifie, pour les initiés, que l'on est en présence d'un valeureux combattant.



Le service militaire légal arrivant à terme, Jean Thomas PAOLI est rayé des contrôles du 9^e Bataillon de Zouaves le 18 juillet 1962 et se retire à Appietto en Corse.

La vie civile ne l'enthousiasmant pas, il rengage pour 6 mois, toujours au titre du 9^e Bataillon de Zouaves, et retrouve Alger le 4 septembre 1962. La vie de caserne est alors peu attrayante et fini par devenir monotone, d'autant plus les sorties en ville sont toujours risquées et les enlèvements arbitraires de soldats français se multiplient depuis l'indépendance de l'Algérie. Surtout pour les Zouaves, dont on sait qu'ils contrôlaient sévèrement la Casbah. D'ailleurs, dès le mois de juillet, on leur avait même enlevé le calot rouge pour le remplacer par un béret de toile kaki clair afin de les rendre plus anonymes. C'est pour cela que le glorieux 9^e Bataillon de Zouaves, sera vite dissous en octobre 1962 et remplacé par le 137^e Bataillon d'infanterie. Sans quitter la caserne d'Orléans, le caporal-chef PAOLI est alors affecté au 137^e B.I. à compter du 16 octobre 1962. Ce nouveau changement, allié à la vie peu exaltante à Alger, ville qui n'est plus française, le persuade de ne pas faire carrière dans l'armée. Au terme de son contrat, le 4 mars 1963, il rentre en métropole et se retire à Appietto en Corse du Sud.



Le caporal-chef J.T. PAOLI avec, en arrière plan, la Casbah d'Alger sur laquelle veillait fermement la 4^e compagnie du 9^e Zouaves.

Le



Les décorations de J.T. PAOLI.

Cinquante trois ans plus tard, la Nation enfin reconnaissante, se souviendra du caporal-chef des Zouaves Jean Thomas PAOLI et de sa citation à l'ordre de la division, pour lui conférer la Médaille militaire.

Merci à Jean Thomas PAOLI d'avoir bien voulu évoquer son passé militaire pour le Bulletin de l'amicale des Anciens du Train de la Corse dont il est membre d'honneur depuis de nombreuses années.

Raoul PÏOLI.

NOS PEINES



C'est avec beaucoup d'émotion et de douleur que, le 14 mars 2016, nous avons appris le décès de notre ami et adhérent, le lieutenant Charles FRANCHI. Il était Médaillé militaire, chevalier de l'Ordre national du mérite et titulaire de la Croix de la valeur militaire avec étoile de bronze.

Charles, apprécié par tous, notamment par ses amis artilleurs pendant sa carrière militaire, l'était tout autant pour tous ceux qui l'approchaient en quelque circonstance que ce soit. Toujours très courtois, rayonnant et attachant, éprouvant inlassablement le besoin de rendre service en toutes occasions, il ne pouvait qu'être aimé. Homme de cœur et de Foi, ardent patriote, aimant les êtres

et les choses autant que ses idées, Charles était animé par une volonté souriante mais ferme. Son autorité naturelle et bienveillante en faisait un homme respecté et un ami dont les conseils étaient toujours très recherchés. Dans la vie familiale il était un époux, un père et un grand père adoré.

Ne cherchant ni gloire ni honneurs, l'officier qu'il était s'est effacé pour l'éternité, selon la célèbre phrase du général américain Mac ARTHUR: "Un soldat ne meurt pas, il s'efface". Que Sainte Barbe, qu'il a si souvent fêtée, lui réserve une place de premier choix au paradis des artilleurs.

Adieu Charles, tes amis de l'amicale des anciens du Train et de la Logistique de Corse, comme ceux du monde combattant d'Ajaccio ne t'oublieront pas.

R.P.



Le 14 novembre 2016, une nouvelle très laconique nous annonçait le décès brutal et inattendu de notre ami et adhérent, le major Joseph SANTINI, ancien du Train et membre fondateur de l'amicale. Il était officier de la Légion d'honneur, décoré par le Président de la République le 4 octobre 2013 à Bastia (Photographie 70^e anniversaire de la Libération de la Corse), Médaillé militaire, titulaire de la Croix de guerre des TOE avec une étoile de bronze et de la Croix de la valeur militaire avec également une étoile de bronze.

Joseph était un homme loyal, bon, généreux et toujours disponible pour tous. Son implication au service du monde combattant local lui a valu d'être choisi, par ses pairs, pour

assumer de nombreuses responsabilités, dont la vice-présidence du Conseil départemental pour les anciens combattants et la mémoire de la Nation, ainsi que la présidence de l'Union départementale des associations de combattants de la Corse du sud. Ardent patriote, fidèle en amitié, très attaché au devoir de mémoire, Joseph laissera le souvenir de « l'Ancien » dans l'acception la plus noble du terme.

Que saint Christophe – autrefois cher au cœur des Tringlots - qu'il a si souvent fêté pendant sa carrière militaire, l'accueille là-haut, et qu'il lui réserve une place de premier choix au paradis des anciens du Train. Adieu Joseph, tes amis de l'amicale et du monde combattant d'Ajaccio ne t'oublieront pas.

R.P.

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ami et adhérent Jacques GROSCLAUDE. Il s'est éteint au milieu des siens le 8 décembre dernier à Ajaccio. Ayant effectué une carrière dans la Marine Nationale, plus exactement dans l'aéronavale, c'est à Ajaccio où il avait servi à la base d'Aspretto, qu'il s'était retiré. Très actif, il avait entrepris une seconde carrière au service du Trésor public. Mais son séjour en Indochine avait forgé en lui ce lien fraternel, tissé dans

l'épreuve des combats, qu'il s'était empressé de cultiver et surtout de développer au service du monde combattant local. Pendant très longtemps Jacques a su apporter à la Fédération des anciens combattants 1939-45, TOE et AFN, son talent et son extraordinaire dynamisme humain, devenant l'élément moteur du journal associatif. Membre de notre amicale depuis près d'une dizaine d'années, il cachait sous son humanité profonde et sa bonhomie réelles, une gentillesse et une volonté souriante mais ferme. A son épouse, à ses deux enfants et à ses deux petits-enfants qu'il chérissait, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Adieu Jacques, tes amis de l'amicale des anciens du Train et de la Logistique de Corse, comme ceux du monde combattant d'Ajaccio ne t'oublieront pas.

Hommage à nos trois Tringlots tombés au Mali en avril 2016.

Le mardi 12 avril 2016, au Mali, un véhicule de l'avant blindé, armé par des hommes de l'escadron de circulation routière du 511^e Régiment du Train - en garnison à Auxonne (21) - sautait sur une mine de fabrication artisanale, d'environ 60 kg. Le conducteur de première classe Mickaël POO SING était tué sur le coup tandis que deux de ses camarades, le maréchal des logis Damien NOBLET et le brigadier Michaël CHAUWIN décèderont des suites de leurs blessures le mercredi 13 avril. L'hommage officiel de la République leur a été rendu le mercredi 20 avril dans la cour d'honneur des Invalides à Paris. Parmi l'ensemble des témoignages de circonstance relevés dans la presse, il y en a un qui a particulièrement retenu notre attention, tant sa contribution va droit au cœur de tout Tringlot qui se respecte. Avec l'autorisation de son auteur, le colonel en retraite Georges MICHEL, c'est avec grand plaisir que notre Bulletin de liaison des Anciens du Train de la Corse a tenu à l'insérer dans ses colonnes. Voici ce texte dans son intégralité:



"Trois militaires français tués au Mali : un sous-officier, deux militaires du rang. Trois jeunes âgés de 32, 20 et 19 ans. De la même génération que ceux que les médias filment avec sympathie depuis de nombreux jours, et surtout de nombreuses nuits, place de la République à Paris. De la même génération que ces vieux bien avant l'heure que l'on a vus palabrer la semaine dernière dans la cour des grands de Matignon et pour qui le gouvernement

a les yeux attendris de parents laxistes et complaisants. Mais je n'irai pas au-delà dans ma comparaison.

Ces trois soldats connaissaient peut-être Paris et sa place de la République pour avoir probablement, comme désormais des dizaines de milliers de leurs camarades de l'armée de terre, participé aux opérations Vigipirate ou Sentinelle, ces opérations qui épuisent nos armées en transformant le soldat, dont le métier est de manœuvrer, en vigile pour garder synagogues et autres lieux de culte.

Nos trois soldats appartenaient au 511^e régiment du train, stationné à Auxonne en Côte-d'Or, vieille ville de garnison, fière d'avoir hébergé un temps le sous-lieutenant d'artillerie Bonaparte. Un régiment de logistique (transport, circulation routière) qui, en plus de trente ans, a participé à toutes les campagnes : du Tchad, en passant par le Liban, la guerre du Golfe, l'ex-Yougoslavie, l'Afghanistan, la République centrafricaine, le Mali et j'en oublie sans doute. Un régiment dont les sous-officiers et la troupe portent la ceinture rouge des unités créées en Afrique du Nord.

Nos trois camarades étaient des soldats du train, dans le jargon de nos armées des « tringlots », en souvenir du mousqueton de cavalerie An IX, dit « à tringle » dont étaient dotées les premières unités des équipages militaires. Une arme créée en 1807 par Napoléon Ier, qui en avait assez que les transports – on ne disait pas encore la logistique – soient aux mains de compagnies privées qui se débinaient au premier coup de feu.

Pour ravitailler les troupes de l'avant, le convoi doit passer, coûte que coûte ! Et il en est ainsi depuis plus de deux siècles, en tout temps et en tout lieu. Pas une campagne, une guerre où le train des équipages, devenu en 1928 le Train, n'ait été présent. Son étendard, décoré de la Légion d'honneur, résume son histoire : Espagne 1808, Russie 1812, Algérie 1830-1870, Crimée 1854-1855, Extrême- Orient 1884-1885, Madagascar 1895, Maroc 1908-1914, Grande Guerre 1914-1918, Guerre 1939- 1945, Indochine 1945-1954, AFN 1952-1962.

Le convoi doit passer, coûte que coûte ! Et il en a coûté la vie à nos trois jeunes camarades qui rejoignent la longue cohorte des soldats morts pour la France. Une vie faite de don et non de revendication. Trois vies brisées, évidemment, ainsi que celles de leurs familles. Mais trois vies accomplies car, comme on le leur avait appris, la mission est sacrée.

Qui est la jeunesse de France ? Armée de l'espérance, nous croyons aujourd'hui qu'elle a pour nom maréchal des logis Damien Noblet, brigadier Michael Chauwin, soldat de 1e classe Mickaël Poo-Sing.

COL (H) Georges MICHEL, Avril 2016,

© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

Merci mon colonel, il fallait le dire, vous l'avez écrit, nous avons plus qu'apprécié. Voilà pourquoi, nous sommes heureux de publier votre hommage à nos trois Tringlots du 511° RT tombés au Mali en avril 2016.

R.P.

Hommage à l'adjudant Jacq FABIEN, du 515° Régiment du Train, Mort pour la France au MALI le 4 novembre 2016.

«Le vendredi 4 novembre 2016, vers 14h00, deux véhicules de l'avant blindé (VAB) appartenant à un convoi logistique de la force Barkhane (Mali), armé par le 515e régiment du Train, ont subi une attaque par un engin explosif alors qu'ils faisaient route au nord-est de Kidal. L'explosion a provoqué la mort du maréchal des logis-chef FABIEN Jacq, blessé plus légèrement un autre soldat et commotionné trois autres. Le convoi d'une soixantaine de véhicules faisait route vers Abeïbera (140 km au nord-est de Kidal) lorsque l'explosion s'est produite au passage d'un des véhicules » C'est en ces termes que le porte-parole de l'état-major des Armées annonçait le décès d'un sous-officier du Train. Il est le 16e militaire français tué au Mali depuis l'intervention Serval en janvier 2013, à laquelle a succédé en août 2014 l'opération Barkhane (4.000 hommes), étendue sur cinq pays du Sahel



Engagé dans l'armée de terre à 20 ans, au titre de l'Ecole Nationale des Sous-officiers d'active de Saint-Maixent, Jacq FABIEN avait choisi de servir au 515° Régiment du Train et plus particulièrement à l'escadron de circulation routière. Déjà projeté au Liban (2010), en Afghanistan (2012) et une première fois au Mali en 2013, il avait également participé à deux reprises à l'opération Sentinelle, mise en place sur le territoire national après les attentats de janvier 2015. Ayant retrouvé le Mali le 7 octobre dernier, en tant que sous-officier adjoint au peloton de circulation et d'escorte, il était chargé de la protection des acheminements logistiques. Célibataire, totalisant 9 ans de service, titulaire de la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze, le maréchal des logis-chef Jacq FABIEN a été promu au grade d'adjudant et nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Le mardi 8 novembre l'Assemblée Nationale a observé une minute de silence en sa mémoire, tandis que mercredi 9 novembre un hommage privé lui était rendu dans la Cour d'honneur des Invalides à Paris. Le lendemain, jeudi 10 novembre, l'hommage national des Armées s'est tenu à la Braconnerie, au cantonnement du [515e Régiment du Train, en présence](#) du ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian.

L'amicale des anciens du Train et de la Logistique de Corse salue le courage et le dévouement de l'adjudant Jacq FABIEN qui a payé de sa vie le combat pour protéger la population du Mali contre les groupes terroristes islamistes. Elle tient à rendre hommage à ce sous-officier, mort pour la France, et présente ses condoléances à sa famille, à ses proches et au 515^e Régiment du Train.

PREVISIONS D'ACTIVITES 2017

21 Janvier :

Assemblée générale suivie d'un repas animé par un groupe musical au cercle de la Caserne BATTESTI à AJACCIO.

24 Mars :

Commémoration de la fête du Train qui sera l'occasion d'une conférence prononcée par le Lieutenant-Colonel FASSY délégué militaire départemental adjoint et suivie d'un cocktail à la Maison du Combattant.

Fin Juin :

Journée patrimoine à la Citadelle suivie d'un buffet musical.

1^{er} Octobre :

Retrouvailles entre amis au stade d'AFA et traditionnel méchoui de rentrée.

Le cycle des conférences mensuelles se poursuit, suivies d'une collation sur place. Les thèmes ne sont tous connus, mais un cycle de 5 conférences sur la Seconde Guerre Mondiale est déjà en marche.

| Conférences Maison du Combattant | |
|----------------------------------|---------------------------|
| Vendredi 27 janvier 18h00 | Vendredi 17 février 18h00 |
| Vendredi 24 mars 18h00 | Vendredi 21 avril 18h00 |
| Vendredi 19 mai 18h00 | Vendredi 23 juin 18h00 |
| Vendredi 15 septembre 18h00 | Vendredi 20 octobre 18h00 |
| Vendredi 17 novembre 18h00 | Vendredi 8 décembre 18h00 |

Et je vous invite à participer toujours plus nombreux et comme chaque année à nos cérémonies à caractère patriotique ou culturel.